

ROTOR

Note d'intention

(English translation below)



Ce que j'aime par-dessus tout, c'est raconter des histoires. C'est pour cette raison que je suis devenue comédienne, puis que j'ai eu l'envie, plus tard, d'écrire et de mettre en scène. Je n'ai pas fait d'école de cinéma, mais j'ai toujours été attirée par les images. Elles sont très présentes dans mes mises en scène au théâtre. Je pense en lumière, en impression sonore sur le spectateur, en choix de cadre. Finalement, porter une histoire sur scène ou sur un écran, ce n'est rien d'autre que traduire en images ses intuitions, ses émotions, et espérer qu'elles soient partagées par celui ou celle qui regarde.

J'avais déjà fait quelques petits exercices de réalisation, mais je considère ROTOR comme mon premier court-métrage. J'ai beaucoup appris avec ce film, d'autant plus que je n'en ai pas écrit le scénario. C'est mon ami Paolo, un comédien que je connais bien dans le travail et qui est un véritable bout-en-train dans la vie, qui m'a proposé de réaliser un extrait de son one-man show pour en faire un teaser. Mais à la lecture de son sketch, j'ai ressenti comme un malaise. Je n'avais pas envie de traiter cette histoire sur le ton de l'humour. Ce qui m'intéressait, c'était d'aller interroger la part d'ombre du personnage, et de travailler sur la friction, le moment où tout peut vriller. Je lui ai donc fait réécrire son scénario, en lui proposant d'en faire un thriller psychologique et de travailler sur la schizophrénie. J'ai choisi d'appeler le film ROTOR, car c'est un palindrome, et qu'au-delà de sa symétrie parfaite, il traduit sémantiquement et visuellement l'idée de vrille.

Dans la composition de mes plans, j'ai voulu jouer avec les codes du thriller, en utilisant des mouvements lents de caméra, des jeux d'ombres et de lumière et une ambiance sonore pesante. J'avais pour références les films d'Hitchcock, de Dario Argento, et de Denis Villeneuve. J'ai travaillé avec mon compositeur sur des sons d'hélices, de grincements métalliques, et de fluides, qui rappellent la salle de bain, l'huile de massage, mais qui peuvent aussi évoquer le sperme et le sang, et les pulsions fantasmées par la personnalité sombre du masseur. Pour jouer sur cette dualité entre les deux personnalités du personnage, je me suis amusée à travailler la symétrie des plans, et à les désaxer au fur et à mesure que le personnage monte en tension. Je voulais placer le spectateur dans la tête du masseur. Jouer avec sa perception du réel. N'ayant pas de production pour m'accompagner, j'ai choisi de tourner le film avec mon téléphone portable et un stabilisateur, ce qui me permettait à moindre coût d'être au plus près de mes comédiens, y compris dans des endroits très étroits comme l'ascenseur et la salle de bain. J'ai également monté sur mon smartphone une lentille anamorphique qui apporte une légère déformation de l'image que je trouvais intéressante pour travailler sur la distorsion du réel et la paranoïa du personnage.

Director's statement :

I love telling stories. That's why I became an actress, and later on, a writer and stage director. I didn't go to film school. I learned by watching people work on set, asking a gazillion questions and combing through tutorials on youtube. I love images. They have an important part in the plays I directed so far. I think through lighting, sound impressions on spectators, what will be seen and what will be off-stage. I recently realized that the way I tell a story on stage has been profoundly shaped by my love for cinema and its language. Whether it is on stage or on screen, telling a story is nothing more than translating intuitions and emotions into images, and praying those emotions will reach and move the audience.

I had already experimented filming and editing tiny bits of film with my phone, but I consider ROTOR as my first short film. I haven't written the script. My friend Paolo Palermo, an actor with whom I've worked in several productions, asked me to direct it. It was originally an excerpt of his one-man show. I didn't like the script at first. What interested me immediately however was the dark side of the character, especially because my friend Paolo tends to hide a lot behind the jokes he cracks all the time, and I wanted to see where I could take him with a darker and deeper character. I wanted to work on friction, on tension, and on the exact moment when everything could spin out of control. So I told Paolo I would direct the film, if he agreed to rewrite the story as a thriller, putting the emphasis on schizophrenia. I chose ROTOR as the title of the film, because the word is a palindrome that reads in both directions, has a perfect symmetry, and translates visually as well as semantically the idea of a spin.

I played around the codes of thriller and Film Noir in my choices of frame composition. I worked on the duality between shadows and light, dull and vivid colors, and I had fun using slow movements of camera and an oppressive sound design and music. I had in my mind films by Hitckock, Dario Argento and Denis Villeneuve. I asked Massimo Trasente, my composer, to work on the sound of propellers and fans, on metallic grindings, and on liquids, to dilute throughout the film the presence of massage oil, the double in the bathroom mirror, and its fantasm of sperm and blood. I had fun working with symmetry in my frames, and gradually unhinge them as the character builds up pressure. I wanted the viewer to be in his head, to see things through his perception of reality.

I chose to shoot the film on my smartphone and gamble, because I had no production to support me. This light configuration enabled me to be as close as possible to my actors, and experiment with camera movements in very confined rooms such as the bathroom and the elevator. I chose to mount an anamorphic lens on my phone to add a subtil deformation to the edges of the picture that I thought interesting to work on the distortion of reality and paranoia.